



HAL
open science

Une passion pacifique : le jardinage

Annie-Hélène Dufour

► **To cite this version:**

| Annie-Hélène Dufour. Une passion pacifique : le jardinage. Terres marines , 1999. hal-01958766

HAL Id: hal-01958766

<https://hal.science/hal-01958766v1>

Submitted on 18 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Une passion
pacifique :

le Jardinage

S'appropriation un tout petit morceau de l'univers et ensuite pouvoir s'y reconnaître comme étant le sien. Tels sont les mots d'un passionné pour exprimer l'attachement qui le lie à son jardin. On y devine le sens d'un certain essentiel. On pressent aussi qu'il existe ici autre chose que la seule dépendance hédoniste à une activité que l'on pratique par plaisir. Jardiner, à ce stade, est une philosophie ; il y aurait chez ces passionnés, selon la formule de l'ethnologue, "une façon – jardinière – d'être au monde".

Marseille, cours Julien, samedi 19 septembre. Sous la tendre caresse d'un soleil de fin d'été, les exposants des 6^e Journées des plantes et jardins ont placé leurs stands. Dans la luxuriance des allées, les gens flânent de pot en pot, s'arrêtant devant un éventail de bambous, une collection de lavandes ou un assortiment de palmiers garantis résistants au froid. On parle d'espèces rares, on repart un pommier sur l'épaule. Plus loin, on exhibe, dépité, une feuille vermoulue, et on disserte sur le mal qui ronge son oranger. Ou encore, simple curieux, on traque la curiosité.

Le temps d'un week-end, l'édition 1998 de ce rendez-vous jardinier aura accueilli plus de sept mille visiteurs, illustrant la force d'un engouement qui, depuis une quinzaine d'années, relève amplement de facteurs sociaux – dont on retiendra

l'augmentation du temps de loisirs ou encore la revalorisation de l'idée de nature. Le jardinage est devenu une activité de masse. C'est donc un marché porteur avec ses grandes surfaces, ses émissions de radio et une presse spécialisée dont les tirages laissent perplexes.

La passion existe pourtant, profitant de l'avènement du temps libre – ce en quoi elle prend une forme tout à fait contemporaine – tout en se préservant du mercantilisme. Mais dans la masse des jardiniers plus ou moins éclairés, combien de passionnés ?

S'appropriation un tout petit morceau de l'univers

Car il ne suffit pas d'être possesseur d'un jardin – à l'extrême, un rebord de fenêtre peut en faire office –, d'enfiler les gants dès que le dimanche est clément, de tailler, semer et arroser, ni même d'avoir un jour déboursé sans compter sur un coup de cœur, pour se prévaloir du rang de passionné¹. Et quiconque n'a jamais éprouvé la profonde tristesse d'avoir raté la floraison éphémère d'un cactus, quiconque n'a jamais eu envie de boire l'herbe et la terre ou précipité un retour de vacances pour parer à une menace météorologique, n'est pas de ce bois-là.

L'éloquence de la passion

Source d'émotions intenses et d'attentions constantes, la passion du jardin se reconnaît d'abord à écouter ceux qui en sont animés. "Un des aspects de notre métier, explique Annie-Hélène Dufour, consiste à relever les détails anodins de la parole qui sont en fait bien souvent les témoins de l'inconscient." Au fil de ses pérégrinations, la chercheuse s'est ainsi attachée à saisir l'éloquence de ceux

qu'elle est allée rencontrer dans l'endroit de leur passion.

"J'ai été pris par le virus – ça m'a toujours tenu – c'est captivant." Les mots pour dire la passion empruntent au lexique de la maladie, évoquent la privation de liberté. Et si la passion rend captif ou malade, l'éloignement occasionnel de l'objet aimé provoque une vive souffrance : "C'est un déchirement." Mais il y a pire ; la privation définitive provoquerait la mort : "Je ne peux pas vivre sans jardin – pour moi, c'est vital – plutôt mourir." Autant d'affirmations qui émaillent les propos et ne sont parfois pas seulement métaphoriques. L'auteur de la dernière assertion, par exemple, souffre d'une allergie majeure aux plantes et préfère se retrouver épisodiquement au service de réanimation de l'hôpital plutôt que d'abandonner sa passion.

J'ai volé une rose trémière...

Sont-ils donc masochistes ces jardiniers ? Non : amoureux. D'un amour sans faille et sans mesure, pouvant aller, en cas de coup de foudre, jusqu'au geste coupable : "J'ai volé une rose trémière." Un amour qui peut aussi susciter la jalousie : "C'est ma créature, c'est ma chose...", et toute intrusion par trop active dans cet espace sacré sera perçue avec angoisse. Car le jardin semble parfois consubstantiel à soi : "Tu te projettes dans ton jardin, c'est un peu narcissique."

Un tel attachement se comprend de façon directe par le bien-être sensoriel, pour ne pas dire la sensualité que procure le jardin, univers de silence, d'odeurs et de couleurs, d'harmonie des formes et des plaisirs tactiles. Jeannine, la jardinière allergique n'y résiste pas :



A travers les jardins de Provence, Annie-Hélène Dufour, maître de conférences à l'Université de Provence, a recueilli la passion de ceux dont le cœur bat pour un bout de terrain planté d'essences choyées. Derrière les massifs et sous les plates-bandes, se cache toute une approche de l'existence, empreinte de pacifisme.



© G. Bonnet

"Un jardin, c'est à regarder, à sentir (...). Avec les gants, on ne se rend pas compte. Je commence avec les gants, mais je finis toujours sans..." Et Jean-Claude, autre amoureux de jardin, de déclarer : "Il doit y avoir un accord entre mon corps et les plantes." Car si le jardin est objet d'amour, les plantes en sont la raison d'être.

Chacune des plantes du jardin est souvent connue dans les moindres traits de son individualité. Non seulement selon son histoire propre mais aussi à

travers ses qualités et ses faiblesses. Pour un passionné, "une plante, c'est un être". "Et cet être, ajoute Annie-Hélène Dufour, est doué de volonté (*Elle exige que...*), de goûts (*Elle ne se plaît pas...*), de sentiments (*Elle aime que... Elle souffre...*), de caractère (*C'est capricieux les plantes...*). Aussi a-t-on avec les plantes des échanges affectifs comme avec les animaux. De là à leur parler, à les embrasser, il n'y a qu'un pas que certains franchissent sans hésitation."

Une plante, c'est un être

Et la chercheuse de poursuivre : "Le rapport à la plante est sous-tendu par une relation intime et personnelle avec le vivant qui rejait sur l'attitude à l'égard de l'environnement social. En témoignent les activités annexes de nos passionnés qui se coulent dans un modèle qui relève davantage d'un traitement horticole que d'un modèle plus incisif ou conquérant à l'égard de l'environnement."

Un tempérament pacifique, qui se traduit, chez certains, par une peur irrépressible d'être contraint à des actes de brutalité à l'égard de leurs amis les végétaux. La moindre taille peut donc être vécue comme une véritable mutilation : *"Je ne peux pas couper, ça me fait mal, c'est un acte de chirurgie."*

De tels scrupules, quoique mettant en jeu une douleur moins vive, peuvent d'ailleurs s'appliquer à l'épineux problème de la nature intrusive. Qu'il s'agisse des mauvaises herbes ou des animaux nuisibles, l'entrée en conflit est souvent un dilemme et grandes sont les réticences à l'utilisation de pesticides ou autres herbicides. Plutôt que de dominer la nature, on opte donc pour le compromis. Lequel se traduit par la conservation d'espaces sauvages réservés aux hôtes naturels. Un des interlocuteurs de l'ethnologue pense ainsi du jardin qu'il est *"la nature de l'homme. Le jardin, c'est l'intermédiaire entre la maison et la forêt. Pour aller dans la forêt, il faut passer par le jardin"*. Le compromis, toutefois, reste extrêmement vigilant, car rien ne saurait troubler le soigneux ordonnancement du jardin.

Maîtriser la nature et l'espace

"C'est toujours calculé, le sauvage dans un jardin." Cette maîtrise de l'espace joue un grand rôle dans la vie des jardiniers, précise Annie-Hélène Dufour. A un niveau fondamental d'abord, quand le projet de jardin se réalise et que deviennent visibles les grandes lignes de la conception. Elle est alors vécue comme un véritable acte de création.

Cette dimension démiurgique laisse ensuite place à un travail quotidien lié à la propreté du jardin, qui, bien qu'astreignante, est indispensable au bien-être de cet espace. Ce n'est qu'à ce prix que l'esthétique peut se concevoir et le jardinier sortir sa palette pour jouer, sur le vert de sa toile, des associations végétales : *"Je ne sais pas dessiner du tout, déplore Carine, c'est peut-être pour ça que je fais du jardinage."*



© G. BONNET

Le goût prononcé pour l'art, sous toutes ses formes, est justement l'un des points communs que la chercheuse a pu établir entre les passionnés. Ils aiment également les voyages, pratiquent en général des activités en rapport avec la nature et sont souvent impliqués dans des actions à caractère social ou caritatif. Mais le lien concret s'arrête à ces affinités. Car ils n'appartiennent à aucune catégorie socioéconomique bien définie et se retrouvent donc finalement sur des critères essentiellement liés à des aspirations et à des manières de vivre.

Autodidactes, critiques, peu coureurs de commerces et insensibles aux modes du genre, les passionnés de jardin accomplissent en toute authenticité une vocation dont les racines profondément enfouies plongent le plus souvent dans la petite enfance : *"La passion, explique Annie-Hélène Dufour, trouve son origine dans les premiers contacts avec le jardin d'un aïeul, d'une nourrice, d'un parrain chez qui se passaient des vacances, des moments de liberté et dont le souvenir reste, aujourd'hui encore, ébloui."* Et si, lors de l'adolescence, la passion connaît généralement une phase de sommeil, le répit n'est que relatif : on verra alors les larves juvéniles des passionnés, exilés en ville pour leurs études, traquant la végétation jusqu'à se promener dans les cimetières.

Expérimenter et connaître

De la période enfantine, les jardiniers conservent la notion de pur plaisir attaché au jardin qui reste, quels que soient les petits drames qu'il suscite, un espace ludique. Ils en gardent également, et c'est là ce qui contribue sans doute le plus à entretenir intacte la passion, un goût indéfectible de l'expérimentation aventureuse par essai-erreur.

Néanmoins, cet appétit de connaissances se nourrit nécessairement de sources extérieures. D'où la lecture méticuleuse de revues techniques et d'ouvrages spécialisés qui provoquent généralement la poussée de bibliothèques touffues. Cette quête passe également par la fréquentation de manifestations consacrées au jardinage, par la visite, parfois lointaine, d'autres jardins, mais surtout par le contact humain.

Car, toute solitaire que soit leur activité, les passionnés de jardin n'ont rien de misanthropes. Echanger des avis, regarder faire ou demander conseil à un professionnel sont des choses indispensables à l'acquisition des pratiques et du savoir. *"Autant qu'un mode d'apprentissage, ces méthodes contribuent à tisser un réseau de sociabilité. En effet, loin d'être jalousement gardé, le jardin se donne. En spectacle d'abord, mais aussi sous forme de bouquets, de graines, de plantes... Les jardiniers sont généreux."*

Cette générosité, c'est tout de même au jardin qu'elle va en premier. Et il ne s'agit pas uniquement d'argent. Physiques ou morales, le jardinier ne ménage pas ses peines. Ni son temps : *"Il y a toujours quelque chose à faire au jardin"*, affirme un passionné. Le jardinage, précise la chercheuse, est souvent perçu comme une activité dévoreuse de temps qui entre en compétition avec d'autres occupations. Mais il est vrai que le temps du jardin ne peut s'appréhender de manière très stricte car, contrairement à certaines occupations qui





© G. Bonnet

s'inscrivent en rupture avec la vie sociale, la passion du jardinage se coule dans l'univers quotidien." Aussi, bien que rarement partagée par l'entourage, la passion est-elle bien acceptée.

Le temps du jardin joue d'ailleurs sur plusieurs registres. Jardiner signifie déjà se projeter dans le temps. Celui des saisons, celui de l'évolution des espèces, celui des innombrables opérations à prévoir à l'avance. Jardiner, c'est donc aussi faire preuve de patience, de constance, pour s'adapter au rythme des espèces. Toutes choses qui développent chez le jardinier une conscience modifiée du temps.

Un cycle perpétuel

"Le jardin symbolise également un temps qui ne s'arrête pas, le perpétuel devenir, la création continue" : "Je crois, suppose Léa, que le jour n'arrivera jamais que je n'aie envie d'ajouter à mon jardin." Ce sur quoi, selon l'ethnologue, se greffe un phénomène d'osmose où le jardinier voit sa vie prendre un sens perpétuel, régulée qu'elle est par le rythme à la fois cyclique et linéaire de ses plantes.

Ainsi donc, le jardin est le théâtre sans spectateurs d'une passion humble, savante et solitaire où le plaisir de découvrir l'emporte sur celui de dominer, le besoin de créer sur celui de détruire et l'envie de maîtriser sur celle d'affronter. C'est aussi un espace où s'expriment le corps et l'esprit, un lieu de méditation où le temps s'abolit pour laisser place au perpétuel devenir.

Autant de signes qui conduisent Annie-Hélène Dufour à se demander si le jardin et sa passion ne seraient pas en définitive "une tentative de recomposition idéalisée et protégée de la vie".



1. A l'opposé, ont été écartés de l'étude (bien que consultés) : jardiniers professionnels, botanistes collectionneurs, agriculteurs, dont les pratiques risquaient d'être dominées par des influences étrangères au jardinage ordinaire.

